

Marguerite de Valois-Angoulême ou le «Beau XVI^e siècle»



Exposition

Via
patrimoine
Valorisation du patrimoine

Conception :
Via patrimoine

Rédaction :
Via patrimoine en
collaboration
avec la bibliothèque municipale
d'Angoulême

Recherche documentaire :
Archives municipales
d'Angoulême
Bibliothèque municipale
d'Angoulême
Musée d'Angoulême
Société Archéologique et
Historique de la Charente



Marguerite de Valois-Angoulême

Marguerite est avant tout connue comme la sœur de François I^{er}. Ses actes, ses engagements et sa personnalité ont suscité l'admiration de ses contemporains et lui ont valu le surnom de « perle des Valois ».

Le temps de l'enfance

Marguerite, fille du comte Charles de Valois et de Louise de Savoie, naît au château d'Angoulême le 11 avril 1492. Son frère François, le futur François I^{er}, voit le jour deux ans plus tard au château de Cognac.

Bibliophiles distingués et protecteurs des arts, Charles et Louise s'entourent d'une cour d'artistes et de poètes. Le comte meurt prématurément, laissant une jeune veuve de 19 ans et deux enfants en bas âge. Louise défend ses intérêts et son droit de tutelle sur ses enfants. Femme cultivée, elle leur assure une éducation soignée et leur choisit les meilleurs précepteurs, les préparant ainsi au rôle de premier plan qu'elle espère leur voir jouer.

François est adulé par sa mère et sa sœur qui le surnomment leur "César" ou leur "Soleil".

Lorsqu'en 1498 le roi Louis XII accède au trône, il fait venir à la cour d'Amboise cette famille dont il protège le fils, héritier présomptif de la couronne.



Carte postale figurant la naissance de Marguerite, d'après le tableau d'Edouard May, vers 1850.

« Ma fille, Marguerite fut née l'an 1492, l'onzième jour d'avril, à deux heures au matin, c'est-à-dire le dixième jour, à quatorze heures dix minutes en comptant à la manière des astronomes » écrit sa mère, Louise de Savoie, dans son journal. Selon la tradition, la naissance a lieu dans la tour ronde du château comtal d'Angoulême dont on voit sur la reproduction du tableau, la grande cheminée de style gothique.



Princesse Marguerite d'Angoulême, Jean Clouet, vers 1530,

huile sur toile de 61,2 x 52,6 cm, National Museums of Liverpool.

Jean Clouet fait apparaître le charme de cette intellectuelle raffinée et peint un perroquet, symbole de l'éloquence.

“

Au XVI^e siècle, les reines doivent être remarquablement cultivées, protéger les arts et les lettres, faire régner à la Cour le bon goût et l'élégance. Elles donnent le ton en matière de modes vestimentaire ou littéraire. L'étendue de la culture de Marguerite, sa vivacité intellectuelle, sa diplomatie, son indulgence, sa bonté et sa modestie inspirent le poète Clément Marot qui la qualifie de « corps féminin, cœur d'homme, et tête d'ange ».

”

Portrait de Marguerite, Jean Clouet, vers 1544, huile sur toile, Musée Condé à Chantilly.

Le portrait officiel de Marguerite, peint à nouveau par Jean Clouet, représente la reine de Navarre à la fin de sa vie dans un costume d'une grande sobriété. À cette époque, elle est retirée sur ses terres du Sud-Ouest et se consacre exclusivement à l'écriture et à la spiritualité.

Duchesse d'Alençon

Marguerite est mariée en 1509 à Charles d'Alençon. Elle mène une vie retirée auprès de son époux. En 1514, François se rapproche du trône en épousant Claude de France, fille du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne. Un an après, le roi meurt sans descendance masculine ; ainsi, son cousin et gendre, François de Valois-Angoulême devient roi de France, sous le nom de François I^{er}. Son avènement permet à Marguerite d'atteindre la première place de la Cour et de la scène politique : elle devient tour à tour conseillère de son frère, ambassadrice, co-régente du royaume aux côtés de sa mère durant la captivité du roi. Elle participe à toutes les cérémonies, relayant une reine effacée et malade qui meurt dès 1524. Mécène et protectrice des arts, Marguerite s'entoure de gens de lettres et de grands intellectuels : Clément Marot, Lefèvre d'Étaples, Guillaume Briçonnet... À leur contact, elle s'ouvre aussi bien aux idées des humanistes qu'aux courants des réformistes, tout en demeurant fidèle à sa foi catholique.

Reine de Navarre

Veuve en 1525, elle épouse deux ans après Henri d'Albret, roi de Navarre, et donne naissance l'année suivante à sa fille Jeanne. Femme de lettres, Marguerite rédige une abondante œuvre poétique ou en prose, d'inspiration

spirituelle ou profane, emprunte des mœurs de son temps.

À partir de 1534, fuyant les querelles religieuses, elle réside à Pau et à Nérac entourée d'un cercle de lettrés et se consacre entièrement à l'écriture et à la spiritualité.

Délaissée par un mari volage et toujours préoccupé par la reconquête de la Navarre, elle se retire en 1547 au monastère de Tusson (Charente actuelle) où elle apprend le décès de son frère. Accablée de douleur, elle demeure inconsolable.

Marguerite de Valois-Angoulême, reine de Navarre, meurt le 21 décembre 1549 à Odos où elle est inhumée auprès des rois de Navarre.



Marguerite, princesse convoitée

La position de son frère François, héritier du trône puis roi de France, fait de Marguerite, malgré elle, un très beau parti pour la plupart des grands nobles du royaume et les souverains étrangers.

Charles d'Alençon

Marguerite fait l'objet de plusieurs tractations matrimoniales avec le prince de Galles, le duc de Calabre, puis le roi d'Angleterre Henri VIII. Elle refuse ces unions avant d'être finalement mariée à 17 ans, le 2 décembre 1509, au duc Charles d'Alençon. Le couple réside dans leurs austères châteaux d'Argentan et d'Alençon. De cette union ne naît aucun enfant. Charles d'Alençon participe aux guerres d'Italie aux côtés de son beau-frère, le roi François I^{er}, qu'il est soupçonné d'avoir abandonné lors de la défaite de Pavie en 1525. Malade, il meurt le 11 avril de cette même année, pleuré par Marguerite qui au même moment partage la douleur de sa mère accablée par l'emprisonnement de François à Madrid.



Livre d'Heures de Catherine de Médicis, enluminure sur manuscrit figurant le portrait de Marguerite de Navarre, 1544, BNF, NAL 82, folio 151 verso.

Portrait de Marguerite la représentant en tenue de chambre se regardant dans un miroir. Ce livre d'Heures, improprement associé au nom de Catherine de Médicis, semble avoir d'abord appartenu à François I^{er}.

Henri d'Albret

Veuve, Marguerite devient à nouveau un enjeu politique. Elle se soustrait à plusieurs projets de remariage avec le duc de Milan, puis le connétable de Bourbon et même avec l'empereur Charles Quint, ennemi juré de son frère.

Le 30 janvier 1527, elle épouse finalement en secondes noces le roi de Navarre, Henri d'Albret, de 10 ans son cadet, un "bel homme jouisseur et hardi" tel qu'elle le décrit. Les premières années de leur union sont heureuses. Le 16 novembre 1528, leur fille Jeanne, mère du futur roi Henri IV, voit le jour. Deux ans plus tard naît un fils, Jean, qui ne survit pas. En se mariant, Marguerite apporte à Henri une dot importante : le duché d'Alençon. Par cette union, d'Albret espère recouvrer l'intégralité de son royaume de Navarre grâce à l'appui de son beau-frère, le roi François I^{er}. Mais cet espoir est vite déçu. Il se détache de son épouse qui puise progressivement sa consolation dans l'écriture.



© Musée national du Château de Pau

Même si Marguerite a refusé plusieurs projets matrimoniaux, elle n'a cependant pas choisi l'union avec Charles d'Alençon, décidée par le roi Louis XII afin de régler un ancien contentieux entre les maisons d'Alençon et d'Angoulême. Comme les femmes nobles de son temps, elle a fait l'objet d'un mariage d'intérêt. En revanche, son remariage avec Henri d'Albret semble avoir été une union consentie, voire choisie.



La demande en mariage d'Henri d'Albret tenant une marguerite à la main (après 1527), enluminure, BNF ARSENAL, ms. 5096, folio Av - folio I.



La coche ou Débat d'Amour de Marguerite d'Angoulême, enluminure du maître de François de Rohan (XVI^e siècle), Musée Condé à Chantilly.

Cette miniature illustre les différents travaux domestiques réalisés par les femmes : broderie, tapisserie, lecture, ordonnance et intendance. Marguerite de Valois-Angoulême est vêtue d'une robe noire bordée de fourrures. D'après l'écrivaine Mary-James Darmesteter, il s'agirait de la tenue qu'elle arborait depuis le deuil de son fils.

À la Renaissance, comme au Moyen Âge, le mariage noble est avant tout une union d'intérêt. Les futurs époux, promis dès leur plus jeune âge, ne se connaissent généralement pas. L'honneur féminin, inséparable de la renommée, est primordial au sein du couple. Si les tromperies masculines sont tolérées, la femme doit être fidèle pour assurer une descendance légitime à son époux. Un mari déshonoré peut faire enfermer son épouse infidèle dans une prison ou un couvent. Seul le veuvage peut l'exempter de cette soumission aux hommes. Au XVI^e siècle, les femmes commencent à protester et parmi elles, Marguerite qui dénonce dans *L'Heptaméron* l'injustice du sort féminin et l'inégalité des sexes.

En l'an 1492...

1492, l'année ou Marguerite de Valois-Angoulême voit le jour, est également marquée par des événements qui font progressivement basculer l'Europe vers l'époque moderne.

La Reconquista

En Espagne, la Reconquista s'achève. Depuis le VIII^e siècle, les Maures occupent une partie de la péninsule ibérique. À la fin du Moyen Âge, Grenade est leur dernier bastion. Les rois catholiques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon prennent la ville le 2 janvier 1492 et mettent fin à la présence musulmane.

La découverte du Nouveau Monde

En 1492, Christophe Colomb, soutenu financièrement par Isabelle de Castille reine d'Espagne, traverse l'Atlantique à la recherche d'une route plus rapide vers les Indes. Il explore les îles de San Salvatore, Cuba et Haïti. Les expéditions suivantes permettent de comprendre qu'il ne s'agit pas de l'Inde mais d'un nouveau continent bientôt nommé Amérique, du nom du navigateur Amerigo Vespucci. Au cours de ses voyages, Christophe Colomb a ramené de nombreux produits inconnus : le maïs, l'avocat, la tomate, le poivron, etc..

La contribution des français à la découverte du Nouveau Monde est réduite comparée à celle des espagnols et des portugais. Les premières explorations débutent avec Giovanni Verrazano en 1524 et se poursuivent avec Jacques Cartier.



André Thevet (1502-1590), moine cordelier et explorateur.

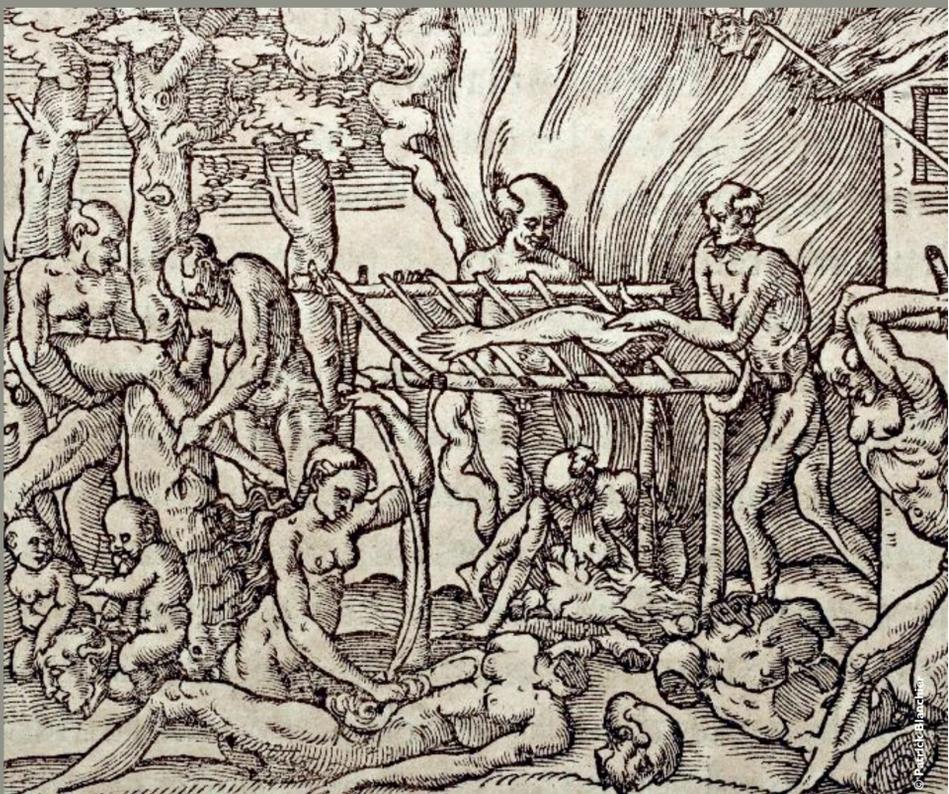


« Plante de manihot de laquelle ils font leur farine », in *La Cosmographie Universelle*, André Thevet, 1575, Bibliothèque Municipale d'Angoulême.

Le manioc est une plante originaire d'Amérique du sud et centrale, dont on consomme les tubercules. Il constituait déjà l'aliment de base des amérindiens. Le manioc a été introduit plus tard en Afrique. Thevet le dessine et en expose les propriétés dans son ouvrage.

Verrazano découvre l'embouchure du fleuve Hudson, qui deviendra New-York, et qu'il nomme en l'honneur de François Ier, "Nouvelle-Angoulême". Il baptise également la baie Sainte-Marguerite en hommage à Marguerite de Valois-Angoulême.

Ainsi, l'année 1492 est généralement considérée comme la fin du Moyen Âge et l'avènement de l'époque moderne. Il faut toutefois nuancer l'idée d'un passage brutal d'un monde à l'autre, l'évolution des mœurs et des coutumes est en réalité beaucoup plus progressive.



« Comme les Sauvages rôtissent leurs ennemis » in *La Cosmographie universelle*, André Thevet, 1575, Bibliothèque Municipale d'Angoulême.



« Portrait du toucan », in *La Cosmographie Universelle*, André Thevet, 1575, Bibliothèque Municipale d'Angoulême.

De nouvelles espèces animales sont découvertes en Amérique comme ce toucan dessiné par l'explorateur angoumois.

“

André Thevet

naît en 1502 à Angoulême et meurt à Paris en 1590.

Ce moine Cordelier est un des grands explorateurs de son temps. Il voyage en Orient de 1529 à 1544 puis en Amérique du Sud de 1545 à 1550. En bon ethnographe, il publie le récit de ses expéditions et observations sur les mœurs des populations indigènes, ainsi que sur la faune et la flore, dans deux livres : *La Cosmographie du Levant* (1544) et *Les Singularités de la France antarctique*, autrement nommé *Amérique et de plusieurs terres et isles découvertes de nostre temps* (1558). La même année, Thevet rapporte d'Amérique des graines de tabac qu'il baptise « herbe angoumoisine ». Il en sème et en récolte à Angoulême. Mais c'est Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, qui introduit plus tard le tabac à la cour de France sous le nom de « nicotiane », « herbe à Nicot ». Aumônier de la reine Catherine de Médicis puis cosmographe du roi en 1560, Thevet publie en 1575 une *Cosmographie universelle*, encyclopédie géographique universelle distribuée selon les quatre continents dont un très bel exemplaire de la première édition est conservé à la Bibliothèque Municipale d'Angoulême.

”

La Renaissance d'Angoulême

À la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453), Jean d'Orléans, grand-père de Marguerite de Valois-Angoulême, entreprend de relever la cité quand, après 1440, il prend enfin possession de son comté après un long séjour dans les geôles anglaises.



« Louise de Savoie et les enfants royaux », enluminure, 1530, illustre un poème écrit par le maire Guillaume Calluau, folio 64, Registre A, Archives Municipales d'Angoulême.

Louise de Savoie, tenant la main des enfants royaux, reçoit le maire présentant une maquette de la cathédrale Saint-Pierre. Les archives municipales, tenues à partir de la fin du XV^e siècle, conservent les récits des réceptions d'illustres personnages. Gouverneur, maire, échevins, bourgeois et seigneurs de la région accueillent tout au long du XVI^e siècle les personnages emblématiques de la cour dont François I^{er}, sa mère la duchesse Louise de Savoie, et sa seconde épouse Éléonore d'Autriche. C'est l'occasion de grandes réjouissances dans la ville, de fêtes au bord de la Touvre, de parties de chasse mais aussi d'entretiens politiques.

Des décennies prospères

Plusieurs mesures relancent l'économie de l'Angoumois. Jean d'Orléans, surnommé le « bon comte Jean » accorde des avantages aux paysans qui entreprennent le défrichement des campagnes abandonnées lors des guerres. Il fait aussi de nombreux dons pour la reconstruction des églises et des châteaux. Le retour de la paix favorise la reprise des échanges commerciaux par voies terrestre et fluviale.

À Angoulême, le comte encourage la reconstruction des remparts de la cité, les travaux du châtelet devenu prison comtale, et modernise l'ancienne forteresse des Lusignan. La population d'Angoulême s'accroît, nécessitant l'agrandissement de l'église paroissiale Saint-André ainsi que la reconstruction de la halle du Palet. Ces aménagements sont poursuivis par son fils, Charles de Valois-Angoulême puis par Louise de Savoie. L'évêque, qui fait partie de l'entourage des Valois, agrandit le palais épiscopal et fait élever deux petites tours au sommet de la façade de la cathédrale. À l'intérieur des remparts, les maisons s'agglomèrent autour des églises et de leurs cimetières. Le château et son parc occupent une grande partie de la surface du plateau et on trouve encore des champs et des vergers à l'ouest à proximité de l'abbaye de Beaulieu.



« Le vray plan ou pourtrait de la ville d'Engoulesme » de François de Corlieu, gravure sur bois, in *Cosmographie universelle de tout le Monde*, de François de Belleforest, 1575, p. 183-184, coll. SAHC.

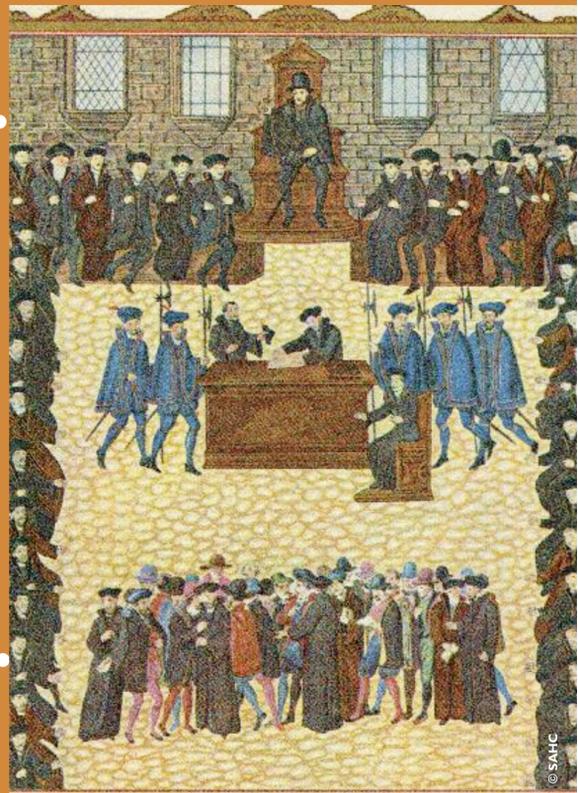
À l'intérieur de l'enceinte, seuls les édifices religieux, les halles et quelques hôtels particuliers dans la partie ouest de la ville sont représentés. L'auteur n'a dessiné ni rues, ni maisons. Il met en évidence la cité fortifiée, catholique, occupant le plateau entre les vallées de la Charente et de l'Anguienne.

Une période contrastée

Cette époque est également marquée par le retour de la peste. Par peur de la contagion, les maires ferment les portes de la ville et éloignent les malades de la cité. Malgré la reprise économique, les greniers ne sont pas assez garnis pour nourrir tous les angoumoisins ce qui entraîne des disettes. Les pauvres survivent grâce aux aumônes, tandis que les malades sont recueillis dans le nouvel hôpital Saint-Roch, construit en 1532 près du fleuve Charente.

L'imprimerie et l'artisanat du papier :

La presse à imprimer, mise au point en 1434 par Gutenberg, se développe très rapidement dans toute l'Europe et encourage l'édition d'ouvrages religieux en langue vulgaire et une plus grande diffusion des idées et des images. Pour répondre aux besoins de la production, parchemin et vélin sont abandonnés au profit du papier dont la fabrication est plus rapide et moins chère. En cette fin de XV^e siècle, l'Angoumois se spécialise dans la fabrication du papier, les nombreux affluents du fleuve facilitent l'implantation de moulins. L'activité économique se développe autour de la production papetière. Angoulême devient un important carrefour commercial : la navigation sur le fleuve Charente permet un commerce fructueux entre l'arrière-pays et l'Atlantique.



« La Mezée », enluminure sur vélin, in Registre mémorial AA6, 1572, Archives Municipales d'Angoulême, copie lithographique du XIX^e siècle, coll. SAHC. Cette enluminure représente la Mézée, ou assemblée des Officiers de la maison commune : de part et d'autre du maire François Voyon, les conseillers prêtent serment en levant la main ; au centre le maire-adjoint signe un registre que lui présente un secrétaire tandis que quelques conseillers discutent au premier plan. Le prestige des maires augmente en 1507 lorsque Louis XII leur accorde, ainsi qu'aux conseillers, le privilège héréditaire de la noblesse.



Exposition du musée du Papier d'Angoulême.

Une vie itinérante

Depuis sa jeunesse, Marguerite n'a cessé de voyager pour suivre ses époux ou bien son frère et la cour. Les lieux où elle a séjourné conservent encore le souvenir de cette femme d'exception.

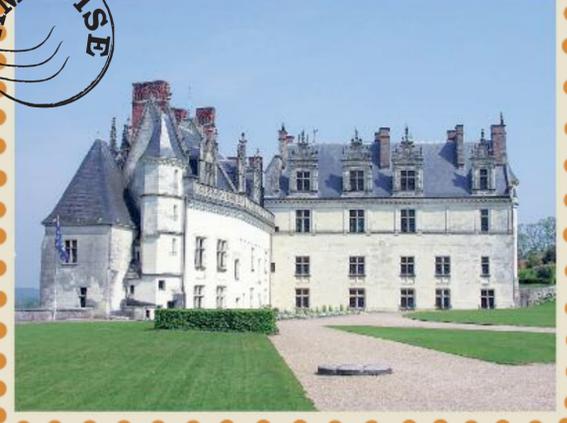
Angoulême, Cognac

La petite enfance de Marguerite se déroule en Angoumois, dans les châteaux d'Angoulême et de Cognac.



Amboise

À la mort de Charles d'Angoulême en 1496, la famille de Marguerite est placée sous la protection du roi Louis XII et rejoint le château d'Amboise où réside la cour.



Alençon

Après son mariage en 1509, Marguerite vit dans l'austère château d'Alençon auprès de son époux Charles et de sa belle-mère, la pieuse Marguerite de Lorraine. Lorsque François I^{er} accède au trône de France, Marguerite effectue de fréquents séjours à la cour pour rejoindre son frère. Lors de ses séjours à Alençon, Marguerite s'entoure de lettrés, de savants et de prédicateurs.



La Navarre – Pau, Nérac

Marguerite découvre la Navarre en novembre 1527, avec Henri d'Albret, son second époux. Dès 1529, le château de Pau est transformé en palais résidentiel, richement décoré. À Nérac, Marguerite réunit autour d'elle une cour importante. Le lieu, prisé pour ses jardins et ses promenades plantées d'ormeaux, est agréable et sert de refuge aux réformés dont Lefèvre d'Étaples.



Cauterets, Mont-de-Marsan

Sur ses terres béarnaises, la reine de Navarre apprécie Cauterets pour les bienfaits du thermalisme et fait de Mont-de-Marsan son "ermitage", propice à l'écriture de *L'Heptaméron* et au recueillement.

Tusson

Marguerite arrive à l'abbaye de Tusson (actuelle Charente) en avril 1547, malade, sombre et lasse des intrigues. Son séjour est endeuillé par la nouvelle de la mort du roi. Elle préfère la solitude de sa retraite aux obsèques royales. Il est probable que l'œuvre poétique *La Navire* ait été écrite à Tusson, inspirée par la douleur de la disparition de son frère.



La Navarre - Odos, Lescar

Elle séjourne au château de Pau au printemps et à l'automne 1548, puis en août 1549. Elle rejoint ensuite Odos où elle meurt le 21 décembre. La cathédrale de Lescar, mausolée des rois de Navarre, est l'ultime demeure de Marguerite.



Tombeau des rois de Navarre, cathédrale de Lescar

Une femme engagée

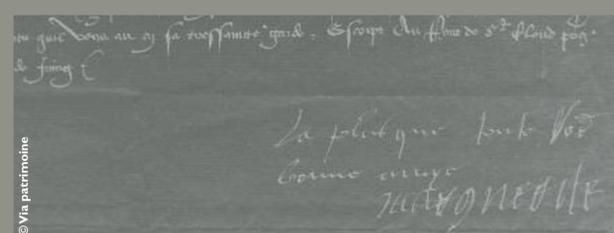
Marguerite est une femme intelligente et sa position auprès du roi de France lui permet de s'impliquer régulièrement dans les affaires du royaume.

Des talents de diplomate

Dans la première moitié du XVI^e siècle, le roi François I^{er} et l'empereur Charles Quint s'affrontent en Italie pour la possession du duché de Milan. François I^{er} remporte la célèbre bataille de Marignan en 1515. Dix ans plus tard, il est capturé par l'armée ennemie à Pavie. Marguerite assure alors la régence aux côtés de sa mère Louise de Savoie. Elle entretient une correspondance avec son frère captif à Madrid, puis obtient un sauf-conduit pour se rendre en Espagne. Marguerite tente de négocier avec l'empereur Charles Quint la libération du roi de France. Sa requête n'aboutit pas, cependant le souverain est libéré en mars 1526.



Marguerite négociant la libération de François I^{er} devant l'empereur et son conseil, lithographie, XIX^e siècle, Musée d'Angoulême. Scène de la rencontre entre Marguerite et Charles Quint et ses conseillers espagnols lors de la négociation pour la libération de François I^{er}.



Signature de Marguerite sur un document officiel, J 387, AD16. Depuis que son frère est devenu roi, Marguerite joue un rôle politique important à ses côtés : elle remplace la reine dans les cérémonies officielles, rencontre des ambassadeurs, règle les affaires du royaume, comme l'atteste sa signature apposée au bas de nombreux documents. Ici, elle signe « *La plus que toute votre bonne amy. Marguerite* »

Catholique, oui mais...

Le début du XVI^e siècle est également marqué par un besoin de réformer l'Église en proie à un relâchement. Deux courants apparaissent : celui prônant une réforme interne et celui enclin à rompre avec le catholicisme et le Pape, courant dont Luther se réclame. Marguerite entretient d'étroites relations avec les humanistes proches de l'évêque Briçonnet. Ils préconisent un retour aux textes sacrés et une foi plus intérieure, basée sur une lecture personnelle de la Bible. Ces idées effraient la Sorbonne et le Parlement de Paris qui condamnent leurs auteurs. Marguerite intercède en leur faveur auprès de son frère et accueille sur ses terres quelques personnalités fuyant Paris. Calvin, réfugié à Angoulême chez le chanoine Du Tillet en 1534, bénéficie, semble-t-il, de sa bienveillance. Bien que restée fidèle à la foi catholique, Marguerite ouvre la voie de la Réforme : sa fille Jeanne d'Albret se convertit ouvertement en 1560 et élève son fils Henri de Navarre, le futur roi Henri IV, dans la foi protestante.



Présentation d'un livre à Marguerite d'Alençon, enluminure, BNF, ms. 1035, folio 1 verso.

Marguerite, grande lettrée de son temps, encourage la production littéraire et artistique. Ses condisciples écrivains ou poètes lui dédicacent régulièrement leurs œuvres, preuve de sa grande influence dans le cercle des intellectuels de la Renaissance. Elle est ici figurée en souveraine, couronnée, assise sur un trône abritée sous un dais.

“

Le voyage en Espagne

En 1525, Marguerite embarque à Aigues-Mortes sur une galère accompagnée d'une escorte pour atteindre l'Espagne où son frère est captif depuis la défaite de Pavie. A son arrivée à Barcelone, elle apprend que le roi est mourant. Marguerite entreprend alors une chevauchée de dix jours pour visiter son frère en sa prison madrilène. François I^{er} guéri, Marguerite se rend à Tolède pour négocier avec l'empereur Charles Quint la libération du roi de France. Mais les négociations échouent. Marguerite se résigne alors à prendre le chemin du retour.

”



Marguerite au chevet de son frère à Madrid, W. Maw-Coley, huile sur toile, XIX^e siècle, Château de Cognac

La langue française : toute une histoire !

La langue française telle que nous la connaissons est le fruit d'une longue et perpétuelle évolution. C'est néanmoins à l'époque de François I^{er} que la langue moderne commence à se fixer.

La naissance de la langue française

Le français est issu du latin parlé confronté à deux influences : le gaulois et le francique, langue des Francs. C'est la première des langues romanes à se distinguer de la langue mère, le latin.



Portrait François Ier, gravure, XIX^e siècle collection SAHC.

On considère traditionnellement que l'acte de naissance du français est le texte du Serment de Strasbourg datant de 842, texte d'alliance militaire et serment d'assistance mutuelle signé par Charles le Chauve et Louis le Germanique, contre leur frère Lothaire. Charles s'exprime en tudesque (langue germanique parlée dans la région du Rhin) et Louis en langue romane.

Au Moyen Âge, la langue française est constituée de multiples dialectes ; les langues d'oc et d'oïl sont les plus représentées. La langue d'oïl s'impose progressivement après l'affermissement de la monarchie capétienne. La France reste encore un pays bilingue partagé entre le latin, qui reste la langue de l'Église et de l'enseignement, et la langue vulgaire qui reste celle de la majorité de la population et des chefs-d'œuvre de la littérature.

“

L'ordonnance de Villers-Cotterêts

Entre le 10 et le 15 août 1539, François I^{er} réside dans son château de Villers-Cotterêts dans le département actuel de l'Aisne et signe une ordonnance de 192 articles dont la portée est considérable. C'est, entre autres, une loi qui rassemble les règles des procédures civile et criminelle et réforme la juridiction ecclésiastique. Les articles 110 et 111 stipulent que le français sera désormais la langue judiciaire unique pour éviter toute ambiguïté dans la compréhension des actes de l'administration et de la justice.

Mais l'ordonnance est surtout connue pour avoir posé les bases de notre état civil en obligeant les curés des paroisses à inscrire dans un registre les naissances, les mariages et les décès.

”

Un roi, un État, une langue

Le XVI^e siècle est une période d'évolution. Dans le monde rural, on conserve l'usage de sa langue maternelle, un patois spécifique à sa région, mais les nécessités économiques et le développement de l'imprimerie imposent la définition d'une norme pour codifier la langue française. Les grammairiens, les lexicographes et les théoriciens de la langue prennent de l'importance. L'ordonnance de Villers-Cotterêts, promulguée par François I^{er} en 1539 impose le français comme langue judiciaire unique. Seule l'Église continue d'utiliser le latin.

Le décret de Villers-Cotterêts s'inscrit donc dans un mouvement de centralisation déjà amorcé depuis de nombreux siècles et répond à un besoin politique, juridique et littéraire.

L'affirmation d'une langue unique renforce la puissance de la monarchie et participe à la création de la France moderne.

La renaissance de la poésie

Dix ans après cette ordonnance paraît *la Deffense et illustration de la langue françoise* de Joachim du Bellay, manifeste littéraire publié en 1548 dans lequel le poète préconise l'usage de la langue française en poésie. Ce travail pose les bases de la philosophie du groupe de « La Pléiade » composé de sept poètes français rassemblés autour de Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay. Ce mouvement littéraire marque le XVI^e siècle par l'émergence d'une poésie nouvelle, empreinte de références à la littérature antique mais entièrement rédigée dans une langue française enrichie de nouveaux mots, voulant égaler la subtilité de la poésie gréco-romaine.



Portrait de Pierre de Ronsard, huile sur toile, vers 1620, Musée des Beaux-arts, Blois.

Pierre de Ronsard, adepte de l'épicurisme, est une figure majeure de la littérature poétique de la Renaissance. En 1552, le cinquième livre des *Odes* dans lequel figure le célèbre « *Mignonne allons voir si la rose* », est publié. Ces recueils déclenchent une véritable polémique dans le monde littéraire. La légende raconte que Mellin de Saint-Gelais, poète officiel des Valois-Angoulême, se met à lire devant la cour des poèmes de Ronsard de façon burlesque afin de dévaloriser son œuvre. Cependant, Marguerite lui prend le recueil des mains et se met à le lire, rendant aux poèmes toute leur splendeur.



Isambert de Saint-Léger offrant son livre, *Le myroier des dames nobles*, à Marguerite, enluminure, BNF, ms. I 189, folio I verso.

Une femme de Lettres

Marguerite reçoit une formation intellectuelle de grande qualité structurée autour du latin, du grec et de la philosophie. Elle acquiert son goût et son talent pour l'écriture grâce à ses lectures et à la fréquentation d'érudits et de poètes pour lesquels elle est une protectrice et un mécène de premier ordre.

Une œuvre dense et éclectique

Écrivain accompli, elle écrit tant de la poésie que du théâtre ou des comédies. *Dialogue en forme de vision nocturne* est un long poème de 1620 vers qui évoque les échanges entre la reine de Navarre et l'âme de sa nièce Charlotte, morte à sept ans. Ses *Chansons spirituelles*, véritable hymne à sa foi, la classent parmi les grands poètes chrétiens.

En 1547, la mort de François I^{er} lui inspire de nombreux vers : *La Navire*, consolation du roi François I^{er} à sa sœur Marguerite, *la Comédie sur le trépas du roi* et *les Prisons*, ce dernier étant souvent considéré comme le sommet de son expérience humaine et artistique.



Marguerite de Valois faisant la lecture de l'Heptaméron, Huile sur toile, XIX^e siècle. Musée d'Angoulême.

Les comédies *L'Inquisiteur*, *Le Malade* ou encore *Trop, prou, peu, moins* sont des farces dont le style vif et alerte dissimule une critique acerbe du dogmatisme, de l'intolérance ou de la bêtise humaine. Certains de ses écrits lui valent d'ailleurs d'être accusée d'hérésie par la Sorbonne.

L'Heptaméron

Aujourd'hui, le nom de Marguerite reste associé à un ouvrage : *L'Heptaméron*. En 1542, la reine débute la rédaction de courts textes en prose sur le modèle de ceux du *Décameron* de Boccace, mais sa mort en 1549 laisse son œuvre inachevée. En 1558, Pierre Boaistuau fait paraître ce recueil sous le titre *Histoire des amans fortunez*, sans dévoiler le nom de l'auteur. En 1559, Pierre Gruget propose une seconde édition découpée en « journée » et lui donne son titre définitif. Les soixante-douze nouvelles rapportent les histoires que se racontent pour tromper leur ennui, dix voyageurs (cinq hommes et cinq femmes) bloqués dans l'abbaye Notre-Dame de Sarrance à la suite de la crue d'un gave. C'est la petite cour de Nérac qui inspire les personnages des devisants commentant l'anecdote qui leur est présentée. Si certains passages sont un peu scabreux, les sentences énoncées à la fin de la journée moralisent le propos.

Même si l'influence de certains auteurs est manifeste, Marguerite de Valois-Angoulême a su produire une œuvre originale, marquée du sceau de l'exaltation du véritable amour et de l'importance de la spiritualité dans une époque de grands bouleversements.

“

La Coche ou débat d'amour est un texte écrit à Tusson et publié dans *la Suyte des Marguerites de la Marguerite des princesses*. Ce long poème reprend un thème emprunté au poète normand Alain Chartier : trois dames discutent de l'amour en présence de la reine. Celle qui est abandonnée par son ami ; celle qui, se sentant délaissée par le sien, est importunée par celui de la première ; enfin, la troisième qui pour partager la douleur de ses amies veut congédier le sien. Ce long poème est pour la reine l'occasion d'analyser des sentiments qu'elle a soit éprouvés, soit observés, soit imaginés.

”

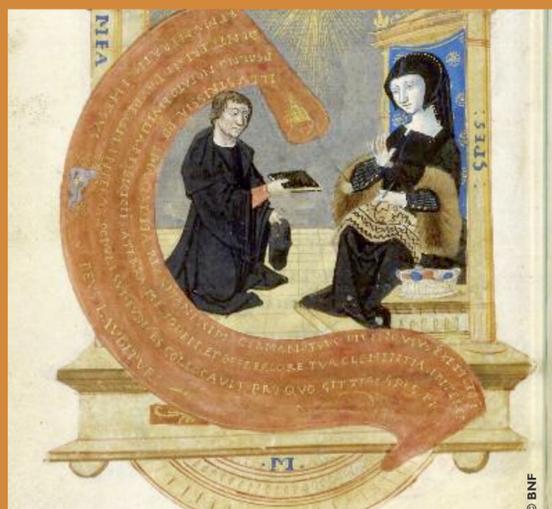


Les Marguerites de la Marguerite des Princesses, très illustre reine de Navarre, frontispice, 1547, Bibliothèque Municipale d'Angoulême.

C'est sous ce titre, forgé par Simon de La Haye, le valet de chambre de Marguerite, que paraît pour la première fois en 1547 à Lyon chez Jean de Tournes, un recueil réunissant entre autres *Le Miroir de l'âme pécheresse*, *Comédie de la nativité de Jésus-Christ*, *Comédie de l'adoration des trois rois à Jésus-Christ*, *Comédie des Innocents*, etc. Un exemplaire de la première édition est conservé à la Bibliothèque Municipale d'Angoulême.



La Coche ou débat d'amour, Marguerite d'Angoulême, enluminure du maître de François de Rohan, XVI^e siècle, Musée Condé, Chantilly



Présentation du livre à Marguerite d'Angoulême, Maître des heures Ango, enluminure, XVI^e siècle, BNF Ms NAL 83 Folio 85 verso.

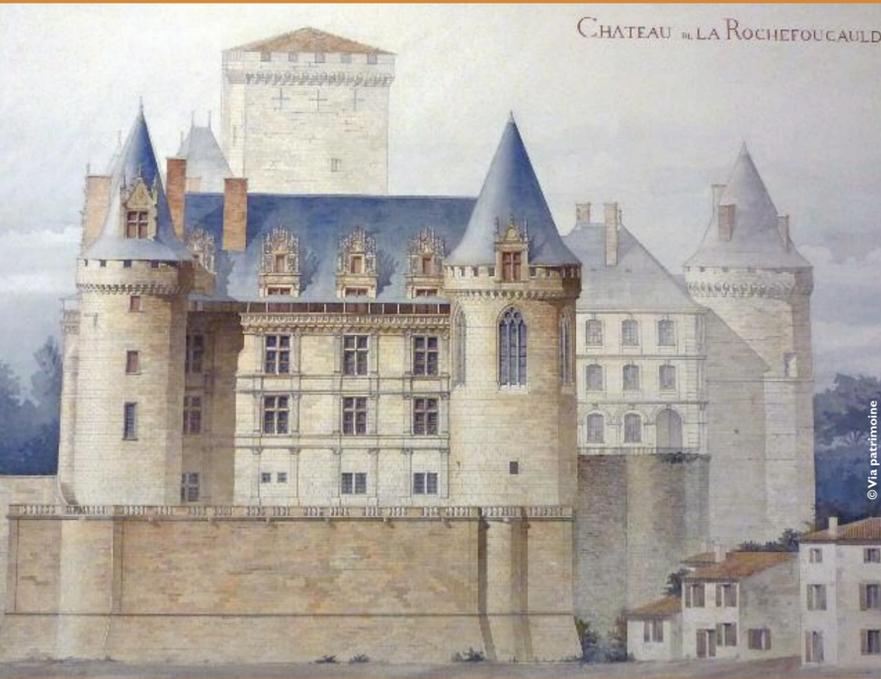
L'architecture en Angoumois

Au cours des guerres d'Italie (1494-1559), les souverains français découvrent avec émerveillement l'architecture Renaissance qu'ils décident d'introduire en France. Le nouveau style est employé dans des constructions encore fortement imprégnées de l'art médiéval. C'est l'architecture de la première Renaissance française qui s'illustre surtout dans le décor et la distribution intérieure.

Le château de La Rochefoucauld

Les deux ailes Renaissance sont commanditées vers 1520 par François II de la Rochefoucauld et son épouse Anne de Pollignac pour moderniser leur forteresse médiévale.

Les façades extérieures répondent aux principes italiens de symétrie et de régularité, même si la verticalité d'ensemble, accentuée par les lucarnes, appartient encore à la tradition gothique. Les façades sur cour à trois niveaux de galeries sont directement inspirées des palais italiens. Les pilastres ioniques du rez-de-chaussée et de l'étage médian procurent un caractère antique précurseur en France pour l'époque. Le dernier étage à arcades dédoublées, couronné de frontons curvilignes à coquilles et candélabres, est davantage ancré dans le style gothique flamboyant. L'escalier d'honneur intégré dans l'aile sud est une des pièces maîtresses du château. Même si sa structure en vis est encore de tradition médiévale, son décor élégant l'inscrit dans le courant de la Renaissance.



Vue aquarellée du château de La Rochefoucauld

Le château de Cognac

Vers 1517, François I^{er} et Louise de Savoie, entreprennent la modernisation du château natal du roi. L'aile qui domine le fleuve Charente est l'unique vestige de cette campagne de travaux. Elle abrite deux vastes salles voûtées, très lumineuses, et présente en façade une fenêtre en encorbellement ornée de pilastres, de médaillons figurant les portraits des Valois-Angoulême, et de salamandres, emblème du roi.



© Château de Cognac, le Studio Photographique



© Arnaud Gally

La chapelle Saint-Gelais, Angoulême

Construite le long du chevet de la cathédrale vers 1510 pour abriter les tombeaux des Saint-Gelais, famille proche des Valois, la chapelle a été endommagée au cours des guerres de Religion, puis démontée vers 1860 par l'architecte Paul Abadie fils lors de la restauration de la cathédrale. Les panneaux décoratifs sont aujourd'hui visibles dans une salle jouxtant le musée d'Angoulême, entièrement construite par Abadie pour y reconstituer la décoration intérieure de la chapelle Renaissance. Le foisonnant décor de rinceaux est directement emprunté à l'art italien.



© Arnaud Gally

“ En Charente, les constructions de la première Renaissance française sont le fait de la noblesse proche des Valois-Angoulême. C'est dans le domaine civil que le nouveau style architectural trouve son terrain d'expression favori : hôtel Saint-Simon d'Angoulême, châteaux de l'Oisellerie à La Couronne, de Cognac, de Montchaude... Le témoin le plus emblématique est le château de La Rochefoucauld, création majeure de la première Renaissance en France. L'architecture religieuse n'a pas bénéficié de la même effervescence. En Charente, les églises médiévales comportent seulement quelques éléments Renaissance : portails et chapelles essentiellement. Le plus bel exemple est le décor de la chapelle Saint-Gelais à Angoulême. ”

Les objets d'art en Angoumois

Au début du XVI^e siècle apparaît dans le royaume de France une nouvelle forme d'expression artistique venue d'Italie. Mais à cette époque la tradition gothique est si bien ancrée que l'influence de la Renaissance italienne se limite à l'adoption du nouveau répertoire ornemental.

Les tapisseries de la Chasse à la Licorne

Les tapisseries de la Chasse à la Licorne entrent en possession de la famille de La Rochefoucauld à une date inconnue. Elles sont conservées au château de Verteuil de 1728, au moins, jusqu'à leur vente en 1923. Les sept tapisseries ont été données en 1937 au Cloisters Museum of New-York par John D. Rockefeller Jr.



Le salon du château de Verteuil, photographie prise avant 1923, collection privée.
On y distingue les tapisseries de la chasse à la Licorne encore en place.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, les tapisseries constituent un des éléments essentiels du décor et du confort intérieurs. Celles illustrant la Chasse à la Licorne ont été créées à une période charnière où la production artistique délaisse le modèle gothique pour des modèles italianisants. Pourtant elles s'inscrivent encore dans la tradition médiévale des tapisseries «Millefleurs» du dernier quart du XV^e siècle. Les cartons auraient été fournis par Jean d'Ypres, Maître des *Très Petites Heures d'Anne de Bretagne*.

En Charente, les

objets d'art les plus

remarquables du XVI^e siècle

ont été commandités par François

I^{er} lui-même et par la puissante

famille de La Rochefoucauld afin

d'orner leurs châteaux.

Dans le domaine religieux, la plupart

des œuvres liturgiques du XVI^e siècle

décorant les églises charentaises ont dû

disparaître au cours des pillages des

guerres de Religion, ce qui ne permet

pas d'avoir une idée précise de leur

nombre et de leur qualité. Ainsi, le

somptueux polyptyque en bois

peint et doré, daté de la fin XV^e -

début du XVI^e siècle conservé

à l'église de Puyréaux est

un don récent.



Tapisseries de la Chasse à la Licorne, 1495-1505, 3,68 x 3,78 m.
Conservées au Cloisters Museum of New-York depuis 1937.

Le retable de la Naissance de la Vierge

Vers 1517, François I^{er} fait décorer la chapelle de son château natal de Cognac d'un imposant retable en terre cuite émaillée réalisé par Girolamo della Robbia. La scène de la Naissance de la Vierge est inspirée d'une gravure d'Albrecht Dürer. Au premier plan à droite, un personnage a été ajouté, il s'agirait de la mère du roi : Louise de Savoie. Les blasons de François I^{er} et de Louise de Savoie figurent d'ailleurs au bas du retable. La chapelle Saint-François, où fut baptisé le futur roi de France, a été détruite en 1850.

Le retable est une œuvre Renaissance. L'utilisation de la terre cuite à une époque où le décor religieux français utilise encore principalement la pierre est un des apports de l'art italien.



Retable de la Naissance de la Vierge, Girolamo della Robbia (1488-1566), 1517-1518, terre cuite émaillée, 1,73 X 1,05 m, conservé au Musée de la Céramique de Sèvres depuis 1892.

La Mise au tombeau de Verteuil-sur-Charente

La Mise au tombeau, œuvre impressionnante par ses dimensions et la qualité de son exécution, était à l'origine conservée dans la chapelle du château de Verteuil propriété des seigneurs de La Rochefoucauld. L'œuvre a été déplacée dans l'église de Verteuil en 1845, suite au don de la famille de La Villéon, propriétaire temporaire du château.

Le groupe se compose de sept personnages grandeur nature dont saint Jean et la Vierge. Il a longtemps été considéré comme issu des ateliers de Germain Pilon (1528-1590), sculpteur officiel de la cour des Valois. Cette hypothèse est remise en question par les dernières études qui envisagent davantage une création due à un sculpteur inconnu, connaisseur de l'œuvre de Pilon.



Mise au tombeau, fin du XVI^e siècle, terre cuite polychrome, conservée en l'église Saint-Médard de Verteuil-sur-Charente depuis 1845.

Regards sur Marguerite

Les érudits, historiens, auteurs, n'ont cessé de réécrire l'histoire de Marguerite, lui inventant de nouveaux visages, tant physiques qu'intellectuels selon les mœurs de leurs époques respectives.

Marguerite, emblème de la Renaissance

Pour la société romantique du XIX^e siècle, Marguerite femme cultivée, mue par son amour fraternel symbolise cet humanisme sensible propre au « Beau XVI^e siècle » arrivant après mille ans « sombres et grossiers ». Le Moyen Âge est ainsi imaginé à cette époque. L'image du couple indissoluble qu'elle forme avec François I^{er} donne alors sujet à des peintures de style troubadour montrant par des scènes d'intimité familiale une histoire anecdotique et édifiante, glorifiant le souvenir d'une tradition monarchique récente.

La cité des Valois met sa Marguerite à l'honneur

Marguerite de Valois-Angoulême est aujourd'hui pour les Charentais un personnage emblématique. Son image a traversé les siècles, et sa mémoire, revisitée selon les époques, a contribué à façonner leur identité et à tisser leur histoire commune.

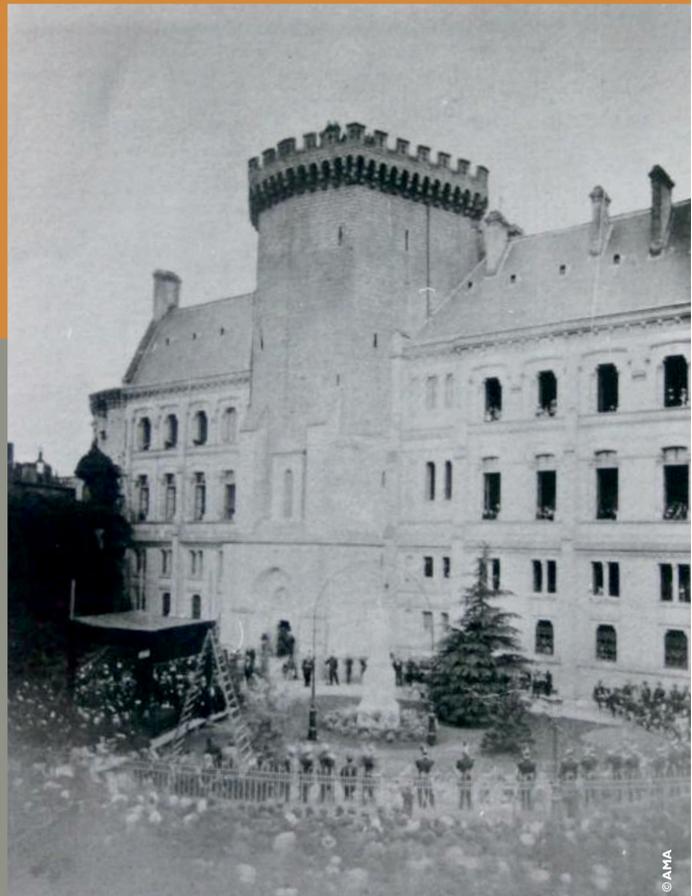


François I^{er}, montre à la reine de Navarre sa sœur, les vers qu'il vient d'écrire sur une vitre avec son diamant : « Souvent femme varie / Bien fol qui s'y fie... », gravure de Desnoyer d'après le tableau de Richard Fleury, XIX^e siècle, BNF AA-5. Richard Fleury, a mis en scène dans ses toiles peintes de nombreux personnages historiques. Il était le peintre de prédilection de l'impératrice Eugénie.



Statue Marguerite de Valois, square J.-F. Kennedy.

Ce portrait en pied, en marbre blanc, au cœur des jardins de l'Hôtel de Ville d'Angoulême, est l'œuvre d'Émile Badiou de la Tranchère (1826-1888). Paul Abadie Fils, architecte de l'Hôtel de Ville, lui dessine un haut piédestal sculpté par l'ornemaniste Guimberteau. Il est envisagé d'ériger la statue au centre de la cour du prestigieux édifice inauguré en 1868 à l'emplacement du château des comtes d'Angoulême, où est née la princesse. Sa situation actuelle est finalement préférée lors de l'inauguration le 17 mai 1877.



Inauguration de la statue de Marguerite de Valois, 1877, Archives Municipales d'Angoulême

« une tente de velours cramoisi avait été dressée (...) dans le square de l'Hôtel de Ville. (...) le voile recouvrant la statue est tombé, aux applaudissements de la foule groupée sur la place et aux abords de l'hôtel de ville. Toutes les fenêtres de cette partie du monument et celles de toutes les maisons voisines étaient garnies de dames jouissant de loin du coup d'œil qu'offrirait la fête. Pendant la cérémonie, la musique du 107^e de ligne s'est fait entendre. »
Extrait d'un article du Charentais du 18 mai 1877.

Symbole de la réconciliation nationale

À la tête d'une jeune et fragile république, des hommes politiques français modérés, comme le président du Conseil Général de la Charente Pierre Mathieu-Bodet, voient en Marguerite un symbole de réconciliation nationale :

« En érigeant cette statue dans l'enceinte de notre ville, nous avons voulu marquer la place que doit occuper, à la tête de toutes les célébrités de l'Angoumois, cette illustre compatriote, qui, malgré les temps qui nous séparent, représente si bien l'esprit libéral, humain et moderne de notre sage intelligente population charentaise. Marguerite d'Angoulême est une des gloires de notre ancienne France monarchique et l'orgueil d'une royale famille. Notre pieux respect pour sa mémoire, notre admiration pour son âme généreuse et son brillant esprit prouvent que la démocratie moderne, qui a sans doute ses faiblesses, mais, qui, elle aussi, a ses grandeurs et ses gloires, loin d'être jalouse du passé, se plaît à honorer ce qu'il a de grand. En rendant hommage aux qualités supérieures d'une princesse qui a été l'honneur de son temps, nous faisons acte d'indépendance d'esprit et d'intelligent patriotisme. »

Extraits du discours de M. Mathieu-Bodet président de Conseil Général, article du Charentais du 18 mai 1877.

Les marguerites en chocolat

En 1876, une motivation semblable décide peut-être Jules Duceau à créer le fameux chocolat aux oranges confites en l'honneur de cette grande figure angoumoisine. C'est toujours une spécialité gourmande de la ville.



La tour Marguerite

La « chambre Marguerite » dans la tour des Valois où serait née Marguerite de Valois-Angoulême en 1492, se trouve aujourd'hui intégrée à l'Hôtel de Ville d'Angoulême. Lieu mémoriel et témoignage précieux de l'architecture castrale de la fin du Moyen Âge, elle est aujourd'hui accessible à la visite.

Une résidence médiévale

Marguerite d'Angoulême est née le 11 avril 1492 dans le château d'Angoulême peut-être dans la salle qui porte aujourd'hui son nom au dernier étage de la tour ronde des Valois. Cette tour résidentielle à l'aspect extérieur massif et encore largement défensif a été construite dans la seconde moitié du XV^e siècle par son grand-père, Jean d'Angoulême. Elle était reliée au donjon des Lusignan (datant de la fin XIII^e siècle) par un logis de style gothique flamboyant détruit lors de la construction de l'Hôtel de Ville, en 1859. La tour et le donjon sont aujourd'hui les seuls vestiges du château comtal d'Angoulême.



Vue actuelle de la salle dite « chambre Marguerite »

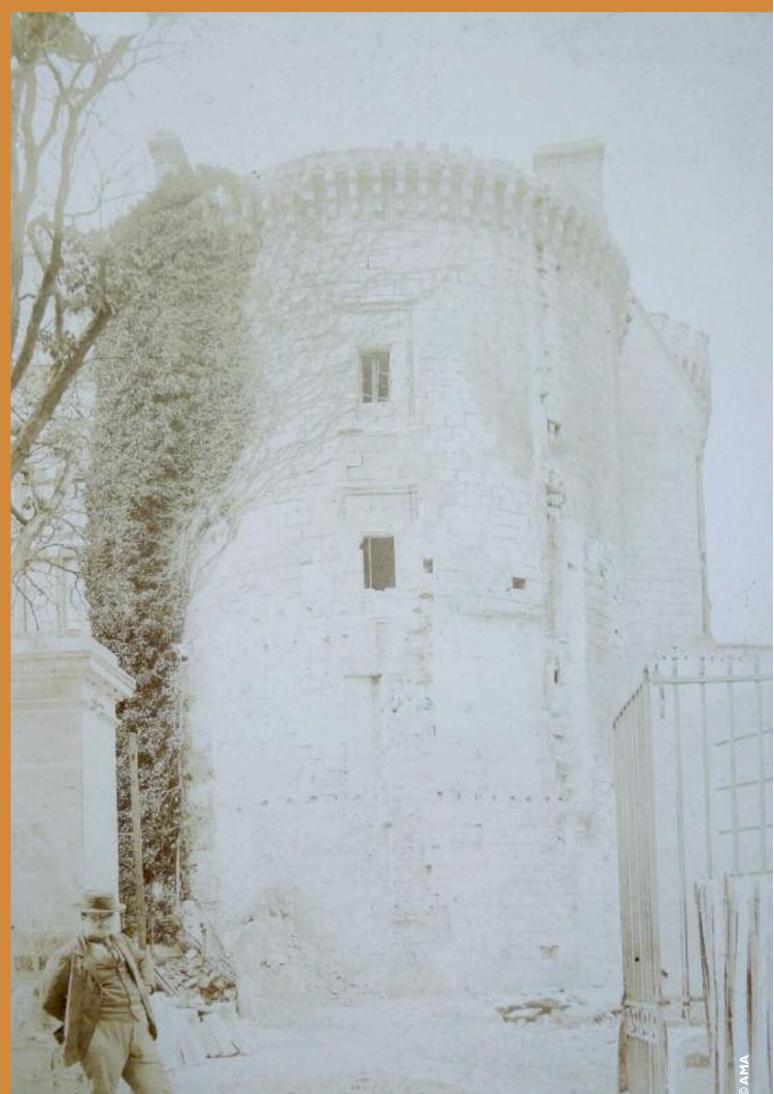
Le temps des transformations

La « chambre Marguerite » bénéficiait d'un certain confort : larges baies laissant pénétrer la lumière, vaste cheminée, petit oratoire attenant et voûtes gothiques marquées aux armes des parents du comte Jean, attestant son rôle résidentiel. Au XVI^e siècle, une telle salle pouvait, selon les moments de la journée ou les nécessités, servir de chambre à coucher, de salle à manger, de bureau ou de salle de réception pour les comtes. Des meubles pliants, peu encombrants et des tentures murales, permettaient d'aménager l'espace.

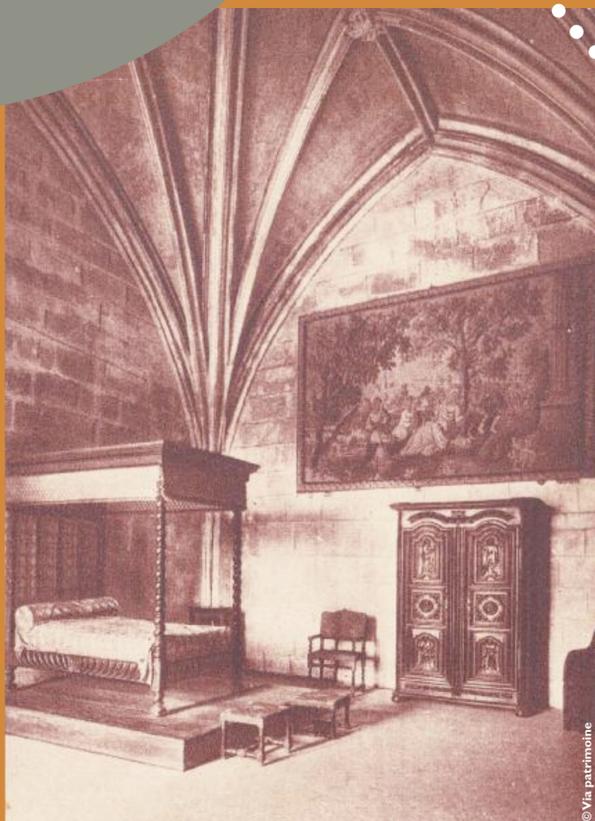
Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la tour Marguerite perd sa fonction résidentielle. Elle est alors peu visible de l'extérieur car cernée de constructions hétéroclites : bâtiments castraux puis résidences privées, boutiques, ateliers, cafés. Certains de ces bâtiments ont disparu lors de la construction de l'Hôtel de Ville, mais il faut attendre 1894 et un incendie dans le café de Plaisance attenant à la tour pour que celle-ci soit totalement dégagée puis restaurée. Les dernières maisons encore existantes à l'angle des rues de l'Arsenal et du Général Leclerc sont détruites en 1930. La tour et le square prennent alors l'aspect que nous leur connaissons.



Représentation fantaisiste du château avant destruction du logis médiéval, collection SAHC



Vue extérieure de la tour ronde, photographie, 1894, Archives Municipales d'Angoulême



Vue intérieure de la tour Marguerite et son mobilier néogothique, 1920, collection privée

Paul Abadie n'avait pas prévu la restauration de la chambre Marguerite lors de la construction de l'Hôtel de Ville au XIX^e siècle. Des travaux de restauration et d'aménagements intérieurs de la tour sont entrepris plus tard en 1925-1928. La chambre Marguerite est meublée : installation de tapisseries, achat de mobilier néo-médiéval et néo-renaissance. On vend même des « Marguerites » en chocolat sur la voie publique pour financer ce dernier projet ! Les efforts sont récompensés puisque la tour Marguerite et le donjon sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 2 janvier 1929.